



Marc-André Berclaz, Martial Crettaz, Sylvia Mittaz-Mudry et Jean-Marc Métrailler se souviennent de leur passage dans les Halles.

CHRISTIAN HOFMANN

L'épopée des Halles

SIERRE Les personnes qui ont marqué les Halles ont inspiré une pièce de théâtre retraçant l'histoire du lieu.

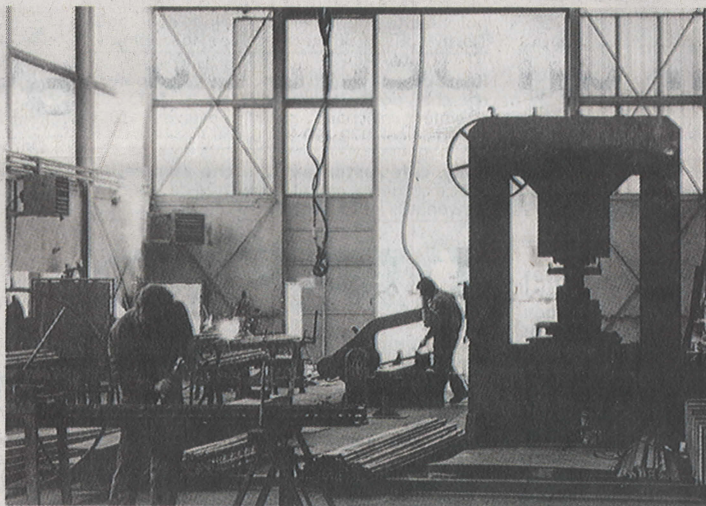
NOÉMIE FOURNIER

Bâties en 1954 par l'entreprise de constructions métalliques Berclaz-Métraiiller SA, les Halles de Sierre sont depuis 2011 la propriété de la Ville et elles abritent un théâtre. Une pièce retraçant la grande épopée de cette bâtisse, fleuron de l'industrie sierroise des années cinquante à nonante puis refuge d'une troupe de théâtre, y était présentée ce week-end. Les protagonistes du destin des Halles étaient présents dans la salle. Ils se sont replongés avec émotion dans leur passé.

Retour aux sources

La dernière fois que Martial Crettaz passait les portes des Halles, c'était pour en sortir en avril 1991, à l'annonce de la faillite de l'entreprise. De retour sur son ancien lieu de travail, il n'a pu s'empêcher de ressentir un certain pincement au cœur. «*Quand vous travaillez vingt-cinq ans pour une entreprise, il y a forcément de bons souvenirs*», évoque avec nostalgie celui qui est un guide des lieux incollable. «*Ils ont réussi à mettre les toilettes dans mon bureau!*» souligne-t-il.

A ses côtés, Marc-André Berclaz, fils de l'un des fondateurs de l'entreprise, avoue avoir hésité à venir. Revenir aux Halles est très symbolique pour celui qui est né le jour où son père ouvrait l'en-



Berclaz-Métraiiller SA en 1976. OSWALD RUPPEN, MÉDIATHÈQUE VALAIS - MARTIGNY

treprise. Depuis l'âge de 7 ou 8 ans, il y passait toutes ses vacances, son père voulant lui inculquer les valeurs du travail. «*Avant les vacances de Noël, on dressait une table et tous les ouvriers restaient manger la raclette. Après ils partaient dépenser leur prime dans les bistros du coin*», se souvient-il avec humour. Mais ce dont il se souvient surtout, c'est à quel point tout lui paraissait immense et démesuré, à travers ses yeux d'enfant.

Démésure et déboires

«*Ces Halles, c'est le Valais des années 50. Avec l'explosion des barrages, tout était gigantesque*», précise Jean-Marc Métrailler, lui aussi fils d'un des fondateurs.

Passablement marqué par la débâcle de l'entreprise familiale, il a perçu l'arrivée de la troupe de théâtre comme une violation de domicile. Depuis, le temps lui a permis de voir ce sentiment d'échec avec philosophie. «*Pouvoir continuer de contempler l'entreprise donne à l'histoire une tournure sympathique*».

Selon Marc-André Berclaz, soit le bâtiment devenait ruine, soit il était détruit. «*La mémoire du lieu aurait alors disparu*».

ATOUT cœur

C'était sans compter sur la troupe de théâtre ATOUT, qui investit les lieux peu de temps après le dépôt de bilan. Silvia Mittaz-Mudry, membre de la

troupe, se souvient de l'état du hangar. «*C'était le cheni. Les machines avaient été vendues, mais tout le reste était là, sous une couche de poussière*».

Malgré des moyens limités, la motivation des uns et des autres permet à la première pièce d'être jouée en 1993. «*On ne pouvait que se produire dans la bonne période de l'année car chauffer l'endroit était impensable*», se souvient-elle. L'aventure prend fin en 2011, avec le rachat des Halles par la Ville.

Un théâtre rassembleur

«*Un théâtre, c'est vraiment une belle affectation*», conclut Marc-André Berclaz.

Martial Crettaz estime lui aussi que les locaux se prêtent bien à cette nouvelle activité. Heureux retraité, il replonge dans son passé avec un certain plaisir et une grande fierté, lui qui aura littéralement laissé des doigts dans l'aventure. Au moment de l'évocation de l'accident sur scène, c'est un ancien ouvrier ému qui chuchote les détails de l'histoire à sa femme.

Sur scène, les acteurs ont pu redonner vie au lieu. Petit à petit, ils se sont effacés devant la seule et unique héroïne, cette carcasse, marquée tour à tour par les grondements du métal et les tonnerres d'applaudissements. Elle semble aujourd'hui promise à un bel avenir. ●